

# EXPO PHOTO FILLES, GARÇONS, À ÉGALITÉ?

48 jeunes sur 4 continents  
parlent d'égalité de genre

Photographe François Struzik

planinternational.be  
#UnlockThePowerOfGirls

## Une expo par et pour les jeunes

Pour cette exposition produite par Plan International Belgique dans le cadre de la campagne “**Unlock the power of girls**”, 10 jeunes reporters ont rassemblé les témoignages de filles et de garçons en Belgique, au Bénin, au Cambodge et en Equateur.

Devant l'objectif de **François Struzik**, photographe professionnel, tous et toutes ont répondu aux mêmes questions :

- “Es-tu heureuse d'être une fille -  
Es-tu heureux d'être un garçon ?”
- “Penses-tu que ce serait différent si tu étais de l'autre sexe ?”
- “Si oui, trouves-tu que cela est juste ?”
- “Qu'aimerais-tu changer ?”

## Filles, garçons, à égalité ?

Comme les garçons, les filles souhaitent **apprendre** à l'école et obtenir un emploi, **diriger** les changements de leur société, **décider** de leur vie et de leur corps et **s'épanouir** à l'abri de la violence.

Pourtant, partout dans le monde, stéréotypes, préjugés et discrimination limitent leur pouvoir.<sup>1</sup>

### Leur verdict est sans appel

Les normes et pratiques sexistes ont la peau dure. Partout. Mais dans leurs regards et leurs voix, on perçoit la motivation de les transformer, la détermination à faire avancer l'égalité de genre. Et à contribuer à un monde où tous les enfants auraient les mêmes possibilités d'imaginer et de construire leur avenir.



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Edison (pg 2) – Maribel (pg 3)

“ Plus tard, j’aimerais avoir un garçon et puis une fille. Son grand frère la protégera. **Les filles doivent être prudentes, elles sont exposées à plus de dangers.** Elles peuvent faire de mauvaises rencontres et tomber enceintes. Alors, c’est toute la famille qui a un problème. ”

Edison, 19 ans, Equateur

“ Ce sont mes choix et mes actions qui feront mon bonheur. Il faut lutter pour ce qu’on veut. **Moi, je prends mes décisions en fonction de mes motivations.** J’ai tout pour être heureuse. ”

Maribel, 19 ans, Equateur



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Sangha (pg 5) – Nary (pg 6)

“ Si j’étais une fille, **ce serait difficile pour moi car j’aurais des maladies comme les menstruations.** Je devrais nettoyer, cuisiner, faire la lessive et porter des bébés. Et c’est risqué d’accoucher à la maison dans mon village. ”

Sangha, 15 ans, Cambodge

“ Certains garçons pensent que les filles sont faibles, qu’elles ne peuvent pas porter du ciment ou prendre des décisions. Ça ne me plait pas car nous sommes dévalorisées, malgré tout ce que nous faisons. **J’aimerais que les garçons comprennent que nous sommes capables d’en faire autant qu’eux.** ”

Nary, 14 ans, Cambodge



© Plan International/F. Struzik - Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Enock (pg 8) – Martine (pg 9)

“ Chez nous, l’homme et la femme ne sont pas égaux. **Les parents disent qu’envoyer une fille à l’école, c’est jeter l’argent par les fenêtres.** Moi, je suis pour la parité. Mais je suis fier d’être un garçon. ”

Enock, 21 ans, Bénin

“ **Ce qu’un garçon peut faire, une fille peut le faire aussi, non ?** On a les mêmes droits et les mêmes devoirs. Moi, je veux décrocher mes diplômes et devenir une des meilleures joueuses de foot au monde ! ”

Martine, 16 ans, Bénin



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik - Simply human

## Témoignages

Adriaan (pg 11) – Nathalie (pg 12)

“ **Je ne veux pas mettre les gens dans des cases.** Peu de personnes sont 100 % hétéro ou homo et il y a des centaines de façons d’être ce qu’on est. Je ne me dis pas gay, c’est une étiquette. Mes grands-parents ont trouvé fantastique que je ‘colorie en dehors des lignes’. Ça m’a soulagé. ”

Adriaan, 22 ans, Belgique

“ Quand j’étudiais l’électromécanique, on devait parfois porter des caisses de 40 à 60 kg. Je refusais l’aide des garçons, je voulais me débrouiller toute seule. **Les filles ne sont pas toutes des poupées Barbie.** ”

Nathalie, 21 ans, Belgique



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Michael (pg 14) – Tanya (pg 15)

“ Je suis content d’être un garçon car je peux jouer dehors. **Les filles peuvent aussi jouer au football mais on les traite de *machonas***, de garçons manqués. C’est compliqué pour elles, elles doivent demander la permission de sortir et elles sont tristes quand elles ne peuvent pas s’amuser. ”

Michael, 11 ans, Equateur

“ **Je suis contente d’être une fille car je n’aime pas sortir.** Mon père nous traite tous de la même manière. Lorsqu’il me fait peur, je me cache. J’ai plus confiance en ma mère. J’aimerais qu’elle soit heureuse. ”

Tanya, 7 ans, Equateur



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Maycol (pg 17) – Jenifer (pg 18)

“ **Je n’aimerais pas être une fille.** En tant qu’homme, je connaîtrai mieux les choses de la vie, j’aurai de l’expérience. Pour les filles, le bonheur, c’est de rester avec leur mère et leurs sœurs, se promener dans le quartier. ”

Maycol, 15 ans, Equateur

“ Je suis enceinte de 3 mois. C’est Dieu qui l’a voulu. C’est ma décision d’avoir un mari. J’étais heureuse avec mes parents et je le suis avec lui, même si **je ne peux plus avoir d’autre projet dans ma vie.** ”

Jenifer, 14 ans, Equateur



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Gwendal (pg 20) – Shiva {pseudonyme} (pg 21)

“ Garçon ou fille, c’est juste une info sur ta carte d’identité. **Tu peux te sentir femme dans un corps de garçon, et garçon dans un corps de femme.** Mais quand on est un mec, c’est vrai que c’est plus facile. On est quelqu’un qui porte le monde. ”

Gwendal, 17 ans, Belgique

“ J’ai choisi le nom Shiva parce que ce dieu hindou est autant masculin que féminin. Ça me correspond bien. **Le genre, c’est une construction sociale.** On ne devrait pas forcer les gens à choisir. J’apprends à ignorer les réactions négatives. Ça marche par étapes. ”

Shiva [pseudonyme], 23 ans, Belgique



© Plan International/F. Struzik – Simply human



## Témoignages

Amédé (pg 23) – Rachida (pg 24)

“ Les filles d’aujourd’hui, dès qu’elles ont un petit copain, elles abandonnent l’école. **Elles pensent qu’elles ont besoin d’être en couple** pour être heureuses. Elles ne pensent pas pour elles-mêmes. Moi, je pense d’abord à mes études. ”

Amédé, 21 ans, Bénin

“ Je suis heureuse d’être une fille mais **j’envie les garçons : ils possèdent et décident tout.** Ils ont la chance d’être aidés. Moi, je rêve de devenir médecin. Mais j’aurai besoin de plus de chance et d’aide pour réussir. ”

Rachida, 16 ans, Bénin



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik - Simply human

## Témoignages

Lars (pg 26) – Lisa (pg 27)

“ **L’image des femmes sur la scène rap est très cliché.** Dans les clips par exemple. Et sur Instagram. C’est une manière facile de vendre. Mais les hommes aussi sont discriminés. Dans les séparations, ils reçoivent moins la garde des enfants. L’égalité, c’est une question d’équilibre. ”

Lars, 18 ans, Belgique

“ Quasi toutes les filles sont confrontées au harcèlement de rue. Mes potes ne s’en rendent pas compte. **Moi, jamais je ne sifflerais un mec en rue. Jamais.** Il y a une banalisation. Et franchement, sur certaines choses, il faut être intransigeant. ”

Lisa, 24 ans, Belgique





© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Ramish (pg 29) – Ratana (pg 30)

“ **Nous les garçons, on ne sait pas élever les enfants ou mélanger les ingrédients pour cuisiner.** Mais on a plus de force et on peut étudier loin de la maison. Les filles pas, car les parents ont peur qu’elles soient abusées. La famille serait mal vue si ça arrivait. ”

Ramich, 17 ans, Cambodge

“ Les filles et les garçons, c’est pareil. **Sauf qu’on fait tout à la maison et qu’on doit prendre en charge nos parents.** Nous les filles, nous sommes capables de faire presque tout ce que les garçons font. A l’école, on peut étudier aussi dur qu’eux. ”

Ratana, 15 ans, Cambodge



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Moussa (pg 32) – Jacqueline (pg 33)

“ J’espère que j’aurai bientôt une femme et des enfants. Je rêve de devenir militaire pour avoir une bonne situation et bien m’occuper d’eux. Je ne pourrai pas le faire aussi bien que ma femme, mais **je l’aiderai à faire les tâches ménagères.** ”

Moussa, 17 ans, Bénin

“ **Je suis fière d’être une fille car je peux donner la vie.** Ma fille a 3 ans. Je vis avec elle chez mes parents avec mes cinq sœurs et mes quatre frères. C’est pour son avenir que je poursuis mes études. Je tiens un petit commerce grâce au groupe d’épargne-crédit de mon village. ”

Jacqueline, 16 ans, Bénin



© Plan International/F. Struzik - Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Phoum Gnea (pg 35) – Viva (pg 36)

“ **Dans mon village, les garçons ne jouent pas beaucoup avec les filles.** Mais à l'école, je peux jouer à la balançoire et chanter des chansons avec elles. J'aime bien. ”

Phoum Gnea, 6 ans, Cambodge

“ Je veux aller à l'école et apprendre beaucoup de choses pour devenir institutrice. **Je ne veux pas travailler aussi dur que ma maman dans les champs.** ”

Viva, 5 ans, Cambodge



© Plan International/F. Struzik - Simply human



© Plan International/F. Struzik - Simply human

## Témoignages

Luis (pg 38) – Jhosselyn (pg 39)

“ Dans ma famille, tout le monde travaille et se lève tôt. **J’aide à faire la vaisselle et la cuisine. Tous les garçons ne font pas ça.** Ils sortent en ville et font de mauvaises choses. Plus tard, c’est eux qui prendront les décisions. ”

Luis, 16 ans, Equateur

“ **J’aimerais ressembler à ma mère. Elle est responsable, droite et juste.** Elle s’occupe de la maison pendant que mon père travaille aux champs. Il l’aide parfois dans les tâches ménagères mais il a plus de liberté. Parce que c’est un homme, simplement. Ce n’est pas juste. ”

Jhosselyn, 18 ans, Equateur



© Plan International/F. Struzik – Simply human



Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Chhoy (pg 41) – Assiba (pg 42)

“ J’apprends la couture. **Les gens disent que c’est un truc de fille, ça m’énerve.** Coudre, ça me plaît, et je le fais avec tout mon cœur. J’ai cousu la chemise que je porte. ”

Chhoy, 18 ans, Cambodge

“ Je suis heureuse d’être telle que Dieu m’a créée, une fille. Pour être épanouie, **j’aurai besoin d’un mari, d’un enfant et aussi d’avoir mon propre boulot.** Un salon de coiffure par exemple. ”

Assiba, 20 ans, Bénin



© Plan International/F. Struzik - Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Catherine (pg 44) – Pauline (pg 45)

“ Clairement, j’aurais aimé être un garçon. Je ne vois pas d’avantages à être une fille. Eux, ils vont aux toilettes partout. Ils se promènent le soir sans penser “Je risque de me faire agresser”. Les jobs étudiants c’est souvent pour eux et plus tard, ils auront un plus gros salaire. ”

Catherine, 20 ans, Belgique

“ Les hommes sont plus heureux que les femmes. Ils ont plus de force pour labourer les champs. A la maison, les filles doivent faire plus de tâches que les garçons. A l’école, elles sont parfois en tête. Cette année, la première de ma classe est une fille. ”

Pauline, 17 ans, Bénin



© Plan International/F. Struzik – Simply human



© Plan International/F. Struzik – Simply human

## Témoignages

Olga (pg 47) – Eva (pg 48)

“ A l'école, j'ai l'impression qu'on **attend des filles qu'elles travaillent plus, qu'elles soient plus impliquées**. Dans mon ancienne école, j'ai l'impression que les professeurs privilégiaient les filles et laissaient passer beaucoup moins de choses aux garçons. ”

Olga, 13 ans, Belgique

“ **Le sexisme reste un énorme problème à l'université**. Dans les images, les fêtes... Et quand tu t'en plains, tu reçois souvent des réactions négatives. Alors, tu tais pour éviter le pire. Moi, je dénonce depuis toute petite. Et ça me plairait de convaincre beaucoup de gens. ”

Eva, 20 ans, Belgique



## “ L’effet de groupe te pousse parfois à être macho. ”

**Lucas, 23 ans.** Musicien et ingénieur du son en Belgique. Rêve de voyager pour découvrir d’autres cultures.

Une société, c’est quoi? Un groupe de personnes qui pense et agit pareil. En tant que mec, tu dois être beau, grand et fort. La femme, elle, doit être belle, grande et mince. Et pas trop intelligente...

C’est parfois compliqué de ne pas être macho à cause de l’effet de groupe. Si tu penses: “Non, la femme n’est pas un objet” mais que la majorité ne pense pas comme toi, t’es mal parce que tu ne rentres pas dans les critères du groupe.

Et puis, tout le monde ne sera pas d’accord avec moi, mais je trouve que certaines femmes se complaisent dans l’inégalité. Il y a des filles qui se disent féministes, mais dans les faits, elles sont attirées par des hommes qui les traitent comme des moins-que-rien. Elles recréent une inégalité là où elles ne la veulent pas.

On dit depuis la nuit des temps que derrière chaque grand homme, il y a une grande femme. Petit à petit, les femmes vont peut-être moins se cacher derrière les hommes. C’est vers ça qu’on doit aller. Vers l’égalité.



## “ Je veux changer des vies.”

**Daouda, 17 ans** (3ème en partant de la gauche). Membre active de l'association des filles leaders de Plan International Bénin à Tobre. Rêve de changer la vie des filles de sa communauté.

J'ai la chance d'avoir été sélectionnée dans l'équipe de foot du projet de Plan International. Nous nous entraînons plusieurs fois par semaine et nous participons à des ateliers pour renforcer notre confiance, apprendre à parler en public, connaître les droits des filles.

Au début, au village, on nous critiquait. Maintenant, nous sommes très appréciées, parce que nous

osons aborder des sujets sensibles comme l'éducation des filles, leur autonomie, l'abandon des grossesses et mariages précoces. Le sport, c'est un moyen de se faire respecter. Au foot, on fait aussi bien que les garçons. Et maintenant, on nous écoute!

Je n'avais jamais imaginé que le sport changerait ma vie. Moi, je veux changer des vies. Je suis pleine de courage pour mes études, j'ai gagné le respect de mes parents... et je ne vais pas tomber enceinte! Je veux que les filles soient à la même hauteur que les garçons.

Je crois que quand on a la volonté et qu'on prend les choses au sérieux, tout est possible.



“ C’est la force de ma mère  
qui me tire vers le haut. ”

**Julio, 18 ans.** Vice-président du club de jeunes de Plan International Equateur à Rio Bravo. Rêve d’être artiste.

A la maison, c’est vrai que mes sœurs aident plus ma mère que mes frères et moi. Mais j’aide quand même à balayer. Il y a peu d’hommes qui le font. Sinon, on leur dit que ce ne sont pas des *varones*, des vrais mecs.

Dans mon village, les filles ne sortent presque pas. On dit qu’on veut les protéger des dangers, mais c’est un prétexte, je crois. Tout ça, c’est pour limiter la liberté des filles. J’aimerais changer ces façons de penser.

J’admire ma mère. Sa force m’encourage et me tire vers le haut. C’est grâce à elle que j’aime l’art. A part le fait que nous ne sommes pas riches, il n’y a pas de barrière à mes rêves et mes envies.

Avec Plan International, on a formé un club de jeunes dans le quartier. On sensibilise les autres pour qu’ils pensent à leurs relations, qu’ils ne couchent pas trop tôt, que les filles ne soient pas enceintes trop jeunes et obligées d’arrêter leurs études. Ce sont des thèmes délicats dans notre société macho, on n’est pas toujours bien reçus. Mais on s’accroche!



## “ Etre femme nous coûte beaucoup, même si nous sommes fortes. ”

**Johanna, 18 ans.** Membre du club de jeunes de Plan International Equateur à La Pila. Rêve de devenir chimiste.

Mon père est soldat et ma mère travaille à la maison. En général, elle, ma sœur et moi faisons le ménage. Les hommes restent le plus souvent sur le canapé ou dehors avec leur téléphone portable. Ma mère demande souvent à mon frère de l'aider mais mon père dit que ce n'est pas pour lui.

Etre femme nous coûte beaucoup, même si nous sommes fortes. Je me suis sentie souvent dévalorisée par les hommes. Ça m'a poussée à m'investir dans le club des jeunes de Plan.

Ensemble, on parle à la radio, on organise des débats. Les filles et les femmes n'ont pas toujours l'autorisation de venir. Entre copines, on se dit que ce n'est pas juste qu'elles doivent rester à la maison, alors que les garçons peuvent sortir.

C'est clair que nous les femmes, nous devons nous défendre. L'égalité entre les filles et les garçons reste un problème. On en parle mais on ne la voit pas. Moi, je veux avancer. Je vais terminer mes études. Mes parents m'offrent cette chance et je veux leur rendre ce qu'ils me donnent plus tard.



## “ Ma génération va faire bouger les choses. ”

**Kwi, 17 ans.** Première participante au ‘Girls Takeover’ de Plan International Cambodge. Rêve d’être policière.

Est-ce que je suis heureuse en tant que fille ? C’est difficile à dire. Parce que j’ai le droit d’étudier, mais je ne peux pas faire ce que font les garçons. Par exemple, tailler les buissons ou abattre des arbres avec mon père. Je peux juste aider ma mère à cuisiner, faire la lessive et la vaisselle.

Les garçons ne doivent jamais aider à la maison. Ça me rend triste et en colère. La société ne permet pas que filles et garçons soient égaux.

Dans les activités avec Plan International, on nous apprend à en parler aux autres jeunes, aux parents et aux anciens. Avec de bons arguments pour qu’ils changent d’attitude.

Les filles et les garçons ne sont pas encore égaux mais ma génération va faire bouger les choses. Quand je suis devenue ‘policière d’un jour’ pour le ‘Girls Takeover’ de Plan International lors de la Journée internationale de la fille, ça a marqué les gens. Parce que ce n’est pas un métier de fille. Je suis fière de l’avoir fait. C’est un pas en avant.



## “ Ma vie en soi est un symbole de la lutte pour l’égalité. ”

**Mayada, 22 ans.** Etudiante en études arabes et islamiques en Belgique. Ecrit pour le site web MVSLIM. Rêve d’émanciper les jeunes filles de classe modeste.

Je suis belgo-syrienne. Ce n’est pas toujours évident de concilier deux visions différentes de la femme. Cela se passe par des petites choses: rester tard le soir hors de la maison, choisir son propre partenaire, décider avec qui l’on va se marier.

Je constate beaucoup d’injustice et de sexisme autour de moi. On est en 2017, il est temps de

sortir des idées classiques sur les rôles filles-garçons. Cela demande beaucoup d’énergie. Je vois trop de filles se décourager, se dire: “On devra quand même se marier, alors pourquoi étudier et s’opposer?”. L’évolution est lente, mais le changement arrive, j’en suis convaincue. Grâce aux réseaux sociaux, aux sites féministes, les filles ont accès à l’information. Ça leur permet de réaliser: “Tiens, ce que mes parents disent n’est pas la seule vérité”.

Je rêve de changer quelque chose dans le monde. Surtout pour les filles et les femmes de milieu modeste. Parce que ce sont elles qui ne sont pas entendues et qui en ont le plus grand besoin.